



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2017

13 sept - 31 déc

DOSSIER DE PRESSE HUGUES DUFOURT

Service presse :

Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Raphaëlle Le Vaillant - assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13



Escalier d'honneur de la résidence de Würzburg, architecte Balthasar Neumann. © akg-images / Bildarchiv Monheim

HUGUES DUFOURT

Les Continents d'après Tiepolo

Hugues Dufourt : *Les Continents d'après Tiepolo*

L'Afrique (2005),

L'Asie (2009)

L'Europe (2011)

L'Amérique (2016)

pour piano et ensemble

(création en France de la version intégrale)

Ensemble Recherche

Coréalisation Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

Avec le concours de la Sacem

Avec ses violences éruptives, l'élégance de ses déferlements, la singularité de ses timbres rares, mais aussi la mélancolie de teintes parfois livides, l'œuvre de Hugues Dufourt est celle d'un maître de l'émergence et des alliages instrumentaux, desquels surgit une lumière inouïe.

« Mon œuvre musicale est mon musée imaginaire. Un tableau n'est pas le prétexte ou l'occasion d'un commentaire coloriste, mais un problème de technique picturale, d'invention, et une manière de mieux formuler mes propres interrogations compositionnelles », dit Hugues Dufourt. Seize ans après le *Cycle des Hivers*, d'après Poussin, Rembrandt, Brueghel et Guardi, ce concert présente un nouveau cycle sur d'autres peintures essentielles de l'histoire de l'art.

Entre 1752 et 1753, en un peu plus de deux cents jours, Tiepolo décora pour Balthasar Neumann, l'architecte majeur du baroque tardif allemand, l'immense et splendide voûte de l'escalier d'honneur de la Résidence de Würzburg. Ses fresques monumentales et allégoriques mettent en scène l'Olympe et les quatre continents alors connus. Hugues Dufourt voit dans ces continents de Tiepolo un « théâtre de la lumière » et comme une préfiguration de l'art poétique du XX^e siècle et d'aujourd'hui. Une vision télescopée, souvent sombre, aux perspectives multiples, avec torsions, encastremements, enchevêtrements et autres éléments prémonitoires de ce que sera l'art contemporain. Un art dominé par le cinématographe, dont Tiepolo avait pressenti les techniques qu'anticipent ses perspectives et ses montages de peinture, brisant les structures homogènes de l'œuvre, à la faveur de la juxtaposition ou de la simultanéité.

CENTRE POMPIDOU

Lundi 13 novembre 20h30

14€ et 18€ / Abonnement 14€

Durée : 1h25

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Centre Pompidou

MYRA

Yannick Dufour et Alexandre Minel

yannick@myra.fr / alexandre@myra.fr

01 40 33 79 13

LES ŒUVRES

Les Continents d'après Tiepolo (création de France de la version complète)

Tiepolo est, au XVIII^e siècle, l'un des principaux représentants de la peinture religieuse et décorative du Rococo. Il fait du catholicisme une apothéose plasticienne. La réalité se dissout en visions transfigurées, en artifices de magnificence. Du monde il ne reste plus qu'un ciel argenté où les éléphants sont juchés sur des nuages, où des rondes d'anges forment des torsades flottantes. Tiepolo s'inscrit dans la tradition de Rubens alors que les partisans de Poussin commencent à l'emporter en Europe. Son ciel est une voûte allégorique improbable où la Renommée roule dans un abîme de silence et de solitude.

De 1751 à 1753, Tiepolo exécuta pour Balthasar Neumann, l'architecte le plus important du baroque tardif allemand, les travaux de décoration de la colossale Résidence de Würzburg. Il réalisa notamment les fresques qui ornent la voûte de l'escalier d'honneur, lequel occupe une place à part au sein du dispositif spatial de la résidence. Il s'agit d'un « théâtre de lumière ». La cage d'escalier d'un château baroque revêtait une importance symbolique particulière car elle figurait à la fois le monde en abrégé et l'emblème du pouvoir. Tiepolo y aménage une immense narration et propose une déambulation en cinq stations, au cours de laquelle se découvrent les Quatre Continents.

L'Afrique d'après Tiepolo (2004)

L'Afrique, située sur le côté est de la voûte, en reçoit la lumière la plus crue, la plus complexe aussi, qui provient des embrasures des fenêtres ouest, en face, et de celles des fenêtres nord, par la gauche. On y distingue des groupes de marchands et de fumeurs, un chameau, des vendeurs de perle, une immense tente rayée bleu et blanc, puis l'Afrique en personne et le dieu Nil. Cette frise se présente comme le déploiement d'un processus unique qui produit des structures et les emporte aussitôt dans son cours.

Svetlana Alpers et Michael Baxandall écrivent : « Le flux de la lumière est représenté comme le souffle du vent. Les étoffes flottent, les nuages courent au-dessus, les lances se courbent, les figures s'inclinent ». L'espace tour à tour s'enfle ou s'amincit, s'étale ou se tord, se distend ou se brise.*

L'Afrique, qui est déjà aux mains des prédateurs européens, est étrangement nimbée d'une lumière blafarde. On ne reconnaît plus dans ces nuages livides la blancheur ensoleillée des paradis de la culture pastorale. Le ciel est une étreinte.

La musique évoque le pâle soleil d'Afrique de Tiepolo et ses épaisses nuées de soufre. L'œuvre musicale se définit par l'usage de la couleur. La substance sonore possède une organisation dynamique propre qui polarise et rythme l'espace bien avant que celui-ci ne devienne un objet de composition. Composer consiste à suggérer des impressions dynamiques avec des mouvements sans déplacement. Les nouvelles dimensions de la musique sont la profondeur, la transparence, la fluidité et la luminosité.

Écrite pour l'Ensemble Recherche qui en est, avec la WDR, le commanditaire, cette œuvre comprend une flûte qui joue aussi la petite flûte, un hautbois qui joue aussi le cor anglais, une clarinette en si bémol qui joue aussi la clarinette basse, un piano, un vibraphone et un trio à cordes. [...]

L'Asie d'après Tiepolo (2009)

L'allégorie de l'Asie — emblème de la science et de la monarchie — apparaît en costume d'apparat, assise en amazone sur un éléphant et parée de bijoux somptueux. C'est une figure savante, animée d'un mouvement de torsion. La frise de l'Asie reste une énigme et la signification symbolique des divers personnages du groupe à l'obélisque n'a, par exemple, pas encore été entièrement élucidée. Des mondes historiques coexistent ou s'affrontent : on remarque le Golgotha, les hiéroglyphes de pierre, le serpent d'Esculape, l'obélisque, une pyramide et la princesse d'Égypte, la capture d'une tigresse, le perroquet, illustrant la faune, et surtout, au premier plan, la masse des esclaves enchaînés, des prisonniers gisant au sol ou des sujets prosternés. Cet aspect trouble de la frise a d'ailleurs retenu l'attention des commentateurs. La présence d'une escorte de soldats fait sans doute allusion à l'importance militaire du continent, mais il est manifeste que le thème de la captivité y est traité conjointement à celui de la servitude volontaire. [...]

Je considère l'Asie de Tiepolo comme une sorte de manifeste anticipé de la musique de notre temps : un monde privé de couleurs, qui tourne au brun et au gris, et néanmoins dominé par une forme d'accélération expressive. Tiepolo a écrit là une sorte d'art poétique de la musique de l'avenir. On y découvre un éventail de vitesses, un spectre de vitesses, des espaces turbulents, des dispositifs en porte-à-faux, un entrelacs d'axes et de boucles. Flux, pivotements, tensions latérales, dilatations, projections, degrés d'éloignement sont les nouvelles catégories de cet art poétique. L'idée principale est qu'il faut s'attacher d'abord aux gestes élémentaires, qui priment la considération toujours seconde des spectres de variation.

Ma propre Asie d'après Tiepolo est une commande de la Westdeutscher Rundfunk et de l'Ensemble Recherche, avec le soutien de la Ernst von Siemens Musikstiftung. Elle fait suite à l'Afrique, créée dans les mêmes conditions en 2005 à Witten. J'ai employé dans l'Asie une large palette de percussions d'un type nouveau (gamme chromatique de gongs philippins, de cloches de vache, de rin japonais). J'ai réutilisé le procédé des temporalités paradoxales de Saturne, consistant à rapporter à une mesure métrique et métronomique commune des vitesses de déroulement et des types de développement et d'écriture très différents.

L'Europe d'après Tiepolo (2011)

L'Europe occupe une place d'élection dans le cosmos de Tiepolo. Peinte sur le mur sud de la galerie, le plus étroit, sans fenêtre, la frise est surmontée d'un médaillon montrant l'apothéose du prince-évêque von Greiffenklau, le protecteur des arts. Rappelant l'âge d'or de la tradition mythologique, Mercure, Diane, Vulcain, Jupiter et Saturne se mêlent aux effigies de personnages réels, parmi lesquels on reconnaît les principaux artistes qui ont œuvré à la réalisation de la Résidence, Balthasar Neumann pour l'architecture, Antonio Bossi pour la sculpture et le stuc décoratif, Giovanni Battista et Giovanni Domenico Tiepolo ainsi qu'Ignaz Roth pour la peinture. La musique est honorée d'un concert. Plus statique que celle des trois continents « exotiques », l'allégorie de l'Europe représente le tronçon chrétien de l'histoire dont elle

*Svetlana Alpers et Michael Baxandall, *Tiepolo et l'intelligence picturale*, traduit de l'anglais par Xavier Carrère, Paris, Gallimard, 1996, 186 p., p. 160 ; éd. or. 1994.

affirme la prééminence. L'Europe est surtout un hymne à la gloire de Neumann. Tiepolo y exalte l'architecture interne de la Résidence dont l'articulation des espaces intérieurs exprime la vision d'un monde unique.

Comme l'observent Svetlana Alpers et Michael Baxandall, l'Europe ne se découvre qu'une fois seulement dans son intégralité au regard du visiteur, au moment où celui-ci, parvenu à mi-hauteur, marque un temps d'arrêt au premier repos et se tourne vers le mur du côté sud. Et, telle l'Atlantide, l'Europe semble vouée à disparaître au cours du voyage qui conduit à la découverte des continents « exotiques » ainsi qu'à la conquête des cieux.

L'Europe d'après Tiepolo s'inscrit dans le cycle musical consacré à l'allégorie des quatre continents. Écrite pour l'ensemble Recherche qui en est le dédicataire, cette pièce s'inspire directement de la problématique du peintre sans y puiser pour autant un modèle anecdotique. Le propos s'attache à la construction du temps ainsi qu'à la recherche instrumentale, aussi bien dans le domaine des vents que des cordes. Je suis particulièrement redevable à Ivan Solano, compositeur et clarinettiste, de m'avoir guidé et aidé dans la recherche des techniques de production des sons multiphoniques et lui exprime toute ma gratitude. Les trois instruments à vent – flûte, hautbois, clarinette – utilisent ce procédé, créant un monde sonore diffracté et hypertendu, très proche des effets électroacoustiques, tandis que les cordes poursuivent un dessein semblable. Cette pièce s'éloigne du régime des transitions réglées qui était le propre de la musique spectrale, laquelle procédait par effets d'augmentation et de diminution graduelles. Au devenir évolutif, l'Europe préfère la succession des effets contrastants, s'attachant à la façon dont le son et le bruit interfèrent et les déformations mutuelles se propagent. Sous l'effet d'accélération violentes, il se crée des asymétries dans la perception. [...]

L'Europe d'après Tiepolo explore aussi les divers aspects d'une « inharmonie consonante » capable d'intégrer les facteurs de bruit, de tension et de distorsion. Conçue comme une totalité de résonance, l'Europe se construit notamment sur de nouveaux registres d'expression dynamique. Le raccourci, la torsion, les mouvements sans déplacement, le rôle ambigu de la masse, le déploiement d'une loi de genèse, l'apparition de phénomènes d'émergence au-delà d'un seuil critique de complexité entrent dans le répertoire des nouveaux moyens plastiques de la musique.

L'Amérique d'après Tiepolo (2011)

La personnification de l'Amérique par Tiepolo reproduit le type désormais traditionnel de l'Indienne au casque à plumes, court vêtue et parée de bijoux d'or, armée d'un arc et de flèches et assise à califourchon sur un gigantesque crocodile. Un page enjôleur en costume vénitien du XVI^e siècle lui tend une coupe emplie de chocolat. Rampant le long de la corniche, un Européen observe en tapinois un festin cannibale. Plus loin, une espiègle porteuse d'amphore évolue avec grâce parmi les chasseurs d'alligators. Un entassement de têtes coupées et un buste rôtissant à la broche occupent le devant de la scène. Telle Diane chasse-ressse, cette « Dame des fauves » qu'est l'Amérique conduit ses hommes parmi les forêts immenses et les sombres marécages de contrées légendaires.

L'image de la nouvelle humanité américaine dont l'icône féminine avait été fixée à la Renaissance par Cesare Ripa réapparaît ici avec une verve réaliste. Car au temps de Tiepolo, les Français, pour ne citer qu'eux, s'étaient à ce point aventurés parmi les Indiens – jusqu'aux Grandes Plaines et dans les Rocheuses – qu'ils ne s'en distinguaient plus guère. Et l'Europe s'inquiétait même de l'ensauvagement de la Nouvelle-France, de l'attraction pour les Indiennes, du métissage et du badinage. Nombreux étaient ceux qui, au début du XVIII^e siècle, avaient trouvé les aspects les plus sauvages de la vie indienne préférables aux contraintes de la vie civilisée. [...]

Aucune analogie ne rattache la musique à la peinture. Pourtant l'allure générale de la partition présente un certain nombre d'affinités avec son modèle : parmi celles-ci on observe le tumulte des masses fluides, l'effet ascensionnel des torsades lumineuses, la motricité vue comme décharge pulsionnelle, la matière rendue transparente, comme dépourvue de poids et d'épaisseur, la recherche de l'effet plastique qui se perd dans la contemplation d'un ciel infini.

Écrite pour un octuor – flûte, hautbois, clarinette, percussion, piano et trio à cordes – la pièce traite l'ensemble instrumental comme un orchestre. L'identité des instruments n'est d'ailleurs presque jamais reconnaissable, car diffractée dans un réseau toujours renouvelé de sons multi-phoniques. Les cordes créent des textures de sons harmoniques, avec des batteries insaisissables et souvent inusitées. La percussion emploie des instruments récents, tous issus du continent américain, nord et sud. Cette nouvelle forme de percussion, propre à exprimer l'angoisse, a prospéré dans les films d'horreur du cinéma américain et fait montre d'une exceptionnelle inventivité en ce domaine. Le piano qui figure non pas l'instant créateur, mais une sorte de continuité indéfinie, est emporté dans sa course, à l'image d'un flux universel.

Extraits des textes de présentation d'Hugues Dufourt

BIOGRAPHIES

Hugues Dufourt

Hugues Dufourt est né en 1943 à Lyon. Sa formation musicale se déroule au Conservatoire de Genève, avec des études de piano auprès de Louis Hiltbrand (1961-1968) et de composition ainsi que d'électroacoustique (1965-1970) auprès de Jacques Guyonnet. Agrégé de philosophie en 1967, il enseigne à l'Université de Lyon, puis entre au CNRS en 1973.

Membre de L'itinéraire, il en devient l'un des responsables de 1976 à 1981 ; il fonde en 1977 le Collectif de Recherche Instrumentale et de Synthèse Sonore.

De 1982 à 1998, il dirige au CNRS le Centre d'Information et de Documentation « Recherche musicale » qui devient une unité mixte de recherche associant le CNRS, l'École Normale Supérieure et l'Ircam. De 1989 à 1999, il crée et dirige à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales la Formation Doctorale Musique et Musicologie du XX^e siècle. Hugues Dufourt a reçu le Grand Prix de la Musique de chambre (SACEM) en 1975, le Grand Prix de l'Académie Charles Cros en 1980, le Prix de la Fondation Koussevitzky en 1985, le Prix des Compositeurs de la SACEM en 1994 et le Prix du Président de la République pour l'ensemble de son œuvre, décerné par l'Académie Charles Cros en 2000. Parmi ses principales publications, *Musique, pouvoir, écriture* (Christian Bourgois, 1991, rééd. Delatour 2013), *Essai sur les principes de la musique 1, Mathesis et subjectivité. Des conditions de possibilité de la musique occidentale* (Editions mf, Collection répercussions, 2007).

En 2014, l'Ensemble Berlin Piano Percussion crée *L'Eclair d'après Rimbaud* pour deux pianos et deux percussions au festival MaerzMuzik de Berlin, Bernard Haas crée *These livid flames* au Festival international d'orgue de Haarlem (Pays-Bas) et les Percussions de Strasbourg donnent la première mondiale de *Burning Bright* dans le cadre du Festival Musica à Strasbourg.

En 2015, Hugues Dufourt présente deux œuvres nouvelles : une pour grand orchestre création par l'Orchestre Philharmonique de Radio France (Paris) et une à Sion *Concertino pour violon et orchestre* dans le cadre du Concours International de Violon Tibor Varga.

En février 2017, Hugues Dufourt et Les Percussions de Strasbourg reçoivent la Victoire de la Musique dans la catégorie enregistrement pour *Burning Bright*.

Hugues Dufourt au Festival d'Automne à Paris :

2001 *Hivers (Le Déluge d'après Poussin, Le Philosophe selon Rembrandt, Les Chasseurs dans la neige d'après Breughel, La Gondole sur la lagune d'après Guardi)* (Théâtre du Châtelet)

2006 et 2007

An Schwager Kronos, Meeresstille, Rastlose Liebe, Erbkönig. Cycle de quatre pièces pour piano d'après les *Lieder* de Schubert sur des textes de Goethe (Musée d'Orsay)

2009 *Dawn Flight* pour quatuor à cordes

(Opéra national de Paris/Bastille - Amphithéâtre)

2013 *L'Asie* d'après Tiepolo pour ensemble

L'Origine du monde pour piano et ensemble

(Cité de la musique)

Ensemble Recherche

Avec plus de cinq cents créations depuis sa fondation en 1985, l'Ensemble Recherche a considérablement contribué au développement du répertoire de chambre et d'ensemble. Parallèlement à son activité de concerts, l'Ensemble participe à des projets de théâtre musical, enregistre pour la radio et la télévision, dispense des cours aux instrumentistes, aux compositeurs et aux musiciens en herbe dans les Conservatoires avec le projet *Hör mal! (Écoute!)* visant à développer écoute et créativité chez les enfants et les adolescents.

L'académie organisée avec l'Orchestre baroque de Freiburg (Ensemble-Akademie Freiburg) constitue également un lieu de formation privilégié. L'Ensemble, constitué de neuf solistes, occupe une place déterminante sur la scène musicale internationale. Son répertoire s'étend des œuvres de la fin du XIX^e siècle aux expérimentations de l'avant-garde contemporaine en passant par les impressionnistes français, la deuxième école de Vienne, Darmstadt ou le spectralisme. Autre centre d'intérêt majeur, le regard contemporain porté sur la musique d'avant 1700. Plus de cinquante CDs et de nombreux prix internationaux parmi lesquels le Prix annuel de la critique allemande témoignent de l'étendue de son répertoire.

www.ensemble-recherche.de



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com